



Le temps des «poyas» approche...

C'est aussi le moment de prédilection des artistes-peintres Willy Läng et Arienne Freudiger, fidèles observateurs de ces instants de tradition où les troupeaux, joliment décorés, prennent la direction des alpages d'altitude.

Que ce soit sur un volet de bois usé par les ans, sur une planche tourmentée par la nature, sur un crépi de construction, les œuvres de nos artistes

se déclinent dans tous les formats ou dans toutes les formes, s'adaptant aux supports et aux desiderata de certains clients. Fidèles aux modèles, à la topographie, aux couleurs authentiques,

Willy saura retranscrire l'atmosphère des lieux avec la dextérité qu'il a acquise au fil des ans, mais comme tout bon artiste, il sait aussi imaginer sa petite fantaisie originale et

personnelle, apportant à ses œuvres leur exclusivité.
Y. B.

P.S. découvrez d'autres sujets sur www.poyawilly.ch



La Fondation Cap Loisirs invitée au musée

Depuis des années, la Fondation Cap Loisirs offre un accompagnement et un suivi régulier à des personnes handicapées, enfants, adolescents et adultes dans le cadre de leur temps libre. Cette continuité, ainsi que la stabilité des équipes d'encadrement, permettent également de créer des liens sécurisants et enrichissants avec les familles et les partenaires institutionnels. En septembre 2012, elle a organisé un séjour sur le thème de l'art du découpage au Pays-d'Enhaut.

Durant ce séjour, Marianne Dubuis, a animé un atelier pendant deux jours et a transmis avec passion une initiation à l'art du découpage. Les membres du groupe de Cap Loisirs, cinq personnes avec une déficience mentale et trois accompagnants-artistes, ont compris rapidement les possibilités offertes par l'effet miroir de ces pliages et ont participé avec enthousiasme à cet atelier.

Le résultat de ces œuvres est « bluffant » et montre combien l'expression de la créativité est valorisante quand elle est encouragée. Parmi les participants à ce séjour figurait Philippe Saugy, arrière-petit-fils de Louis Saugy. Il a montré une facilité déconcertante pour une première initiation. Y aurait-il des gènes de l'art du découpage qui se soient transmis à travers les générations ?

Le Musée du Pays-d'Enhaut invite les participants de ce workshop à exposer leurs découpages du 3 mai au 27 juin.

MVPE/jfh



Gai comme un pinson ?

En voilà un qui tient une fière place dans le langage: le pinson dont la gaieté est réputée intarissable. Est-il toujours aussi guilleret que nous le prétendons? Pas sûr. Comme tous les hôtes de la nature, il a ses ennemis qui enragent de le croquer – parce qu'eux-mêmes ont faim – et, pire, il doit affronter les intempéries et leur conséquence, la disette. Aussi sa vie est-elle brève.

Chanteur ardent, car il claironne ses droits sur son domaine et ses prérogatives exclusives sur son épouse, le pinson compte dans les rangs des virtuoses de la nature; sa mélodie est l'une des plus agréables et ceux qui parviennent à l'observer dans les fondaisons voient avec quelle fougue il lance ses trilles.

On a noté qu'il existe des dialectes de pinsons, ceux de telle région émettent des vocalises légèrement différentes des accents de leurs homologues d'une autre contrée. Le pinson imite aussi le chant d'espèces qui font leurs gammes dans le voisinage. Des ornithologues qui ont élevé des pinsons loin de leurs semblables, mais dans la société de chardonnerets ou de canaris, constatèrent qu'ils ignoraient le chant de leurs ancêtres et avaient adopté la voix de leurs compagnons.

L'hiver, le mâle abandonne sa compagne pour rejoindre d'autres pinsons de son sexe, cependant que les femelles, pareillement, se réunissent entre elles.

Au moment des amours, les ménages se forment et le mâle, par son chant impérieux, avertit alentour que son périmètre est occupé et

que nul de son espèce n'y sera admis. Sauf la pinsonne, séduite par le plumage de son galant qui plastronne devant elle.

Elle devra se préparer à participer à la construction du nid, adroitement constitué de lichens, mousse, brindilles, plumes, duvet et poils. Elle y couvera, pendant douze à quatorze jours, sa ponte de quatre à cinq œufs dont le couleur est très diverse. Puis, avec son compagnon, elle gavera la nichée, avide essentiellement d'insectes. Pendant la mauvaise saison, les jeunes envolés, les adultes se satisfont d'une alimentation plus végétarienne, les graines d'herbes sauvages notamment et les baies que le froid tolère. Ils aiment les pépins des fruits et profitent de ce que leur laissent les grives qui entament les pommes.

Pendant longtemps, le pinson fut très prisé comme oiseau de compagnie, tant pour son plumage que, surtout, son chant. Dans le nord de la France, des compétitions se déroulaient entre pinsonneux. Zola, dans Germinal, décrit l'un de ces concours, le recueillement des juges et les petits chanteurs dans leurs cages. Cette pratique fut assez souvent assortie d'une odieuse mutilation des pinsons: leur aveuglement par suture des paupières, car leurs bourreaux pensaient qu'ils chanteraient mieux. Dénoncé par nombre de pinsonniers eux-mêmes, cet usage ignoble disparut au début du siècle.

Pensons, lors des frimas, à procurer à tous ces pinsons, indigènes ou nordiques, graines et matières grasses.